

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1915. Chapitre **XXIV** : *La nuit de l'exécution.*

A 9 heures du soir, ce même lundi, Maître de Leval parut à la porte de ma chambre. Il venait d'apprendre, des infirmières qui le tenaient au courant, que le jugement avait été confirmé, la sentence de mort prononcée à 4h30 de l'après-midi et que Miss Cavell serait fusillée à 2 heures du matin. Cela paraissait impossible. On avait toujours donné le temps de préparer et de présenter un recours en grâce. Cependant Maître de Leval n'avait aucun doute. Il était chez lui, en train d'écrire, lorsque, vers 8 heures, les deux nurses furent introduites, l'une, Miss Wilkinson, «*petite et nerveuse, toute en larmes*», l'autre, «*plus grande et plus calme*». Miss Wilkinson venait d'apprendre que la Cour avait condamné Miss Cavell à mort, que le jugement lui avait été lu dans sa cellule à 4h30 cet après-midi et que les Allemands la fusilleraient à 2 heures du matin. Même en le voyant pâle, ébranlé, je ne parvenais pas à le croire : c'était par trop monstrueux ; sûrement on accorderait un délai ! Dans l'après-midi, comme par un pressentiment, de Leval avait préparé pour ma signature un recours en grâce à présenter au gouverneur général, ainsi qu'une

lettre d'envoi pour le baron von der Lancken. Je le priai de m'apporter ces documents, que je signai (1), puis à la dernière minute, sur la lettre adressée à von der Lancken, j'écrivis ces mots :

Mon cher Baron,

Je suis trop malade pour vous présenter ma requête moi-même, mais je fais appel à votre générosité de coeur pour l'appuyer et sauver de la mort cette malheureuse. Ayez pitié. d'elle !

Votre bien dévoué,

Brand WHITLOCK.

Je dis à Maître de Leval d'envoyer Joseph à la recherche de Gibson pour que ce dernier présentât la requête, et si possible trouvât Villalobar et lui demandât de l'appuyer auprès de von der Lancken. Gibson dînait en ville ; nous ne savions où était Villalobar. La *Politische Abteilung* (le ministère de l'Industrie), où habitait von der Lancken, n'était séparée de nous que par quelques pâtés de maisons. Le gouverneur général, au château de Trois-Fontaines, à dix miles de la Légation, jouait au bridge. Maître de Leval partit. Les nurses de l'école de Miss Cavell attendaient dans une chambre du rez-de-chaussée. D'autres nurses vinrent s'informer : elles avaient appris la nouvelle mais ne pouvaient y croire. Puis le Révérend Gahan, pasteur de l'église anglaise, vint, apportant un

billet envoyé de la prison de Saint-Gilles, un billet écrit en allemand, qui disait simplement : « *Venez tout de suite, quelqu'un va mourir.* »

Il se rendit à la prison. Sa frêle, délicate petite femme resta à la Légation où ma femme et Miss Lamer, toute la soirée, s'efforcèrent de la rassurer ainsi que les nurses. Dehors, une pluie froide tombait. Dans ma chambre, j'attendais, me répétant le même raisonnement : un délai serait accordé, on l'accordait toujours ; aucune Cour, aujourd'hui, même une cour martiale allemande, ne condamnerait une femme à mort, à 4h30 de l'après-midi, pour la fusiller avant l'aube ...

Minuit amena Gibson, sombre, et de Leval, plus pâle que jamais. Il n'y avait rien à faire. De Leval et Gibson avaient trouvé le marquis chez le baron Lambert, où il venait de dîner et prenait le café, avec M. Francqui. Le marquis, Gibson et de Leval se rendirent rue Lambermont. Le ministère était fermé, sans lumières. Ils sonnèrent plusieurs fois ; un concierge parut, disant qu'il n'y avait personne.

Ils insistèrent et le concierge finit par trouver un fonctionnaire qui descendit, l'air stupide, et leur apprit que Son Excellence était au théâtre. Quel théâtre ? Il ne savait pas. Ils insistèrent encore, l'homme disparut, revint et finit par leur apprendre que son chef assistait à une représentation au « *Bois sacré* ». Ils expliquèrent que sa présence était nécessaire,

et offrirent leur auto, où l'homme prit place à côté d'Eugène. L'auto les mena au petit théâtre de la rue d'Arenberg et le baron fit répondre qu'il viendrait quand le spectacle serait terminé.

Cependant Villalobar, Gibson et de Leval attendaient au ministère dans le salon jaune dont j'ai parlé si souvent, ce salon Louis XVI, aux tentures claires, presque riantes, qui vit se dérouler tant de drames. Dans ce décor coquet, nos amis étaient anxieux, émus profondément par l'éternel contraste entre les sentiments et les choses, comme dit de Leval. Lancken parut enfin, très étonné de les trouver là ; il était accompagné du comte Harrach et du jeune baron von Falkenhausen.

- *Qu'y a-t-il, Messieurs ? Est-il arrivé quelque chose de grave ?*

Ils lui expliquèrent l'objet de leur visite. Lancken, levant les mains, s'écria :

- *Impossible !*

Il avait vaguement entendu parler cet après-midi d'une condamnation pour espionnage (sic) mais il ne savait pas qu'il s'agissait de Miss Cavell. En tout cas, il était impossible qu'on mît à mort une femme cette nuit.

- *Qui donc vous a donné ces renseignements ? Car, enfin, pour venir me déranger à pareille heure, il faut que vous ayez des renseignements sérieux.*

De Leval répondit :

- *Sans doute, je les considère comme tout à fait sérieux, mais je dois me refuser à vous en indiquer la source ; qu'importe d'ailleurs? Si ces renseignements sont vrais, notre présence à cette heure se justifie ; s'ils ne sont pas vrais, je supporterai toutes les conséquences de mon erreur.*

Le baron montra quelque irritation :

- *Comment ! c'est sur des « on dit » que vous venez me déranger à pareille heure, moi et ces messieurs ? Non, non, Messieurs, cette nouvelle ne peut être vraie ; jamais on n'exécute avec une pareille précipitation, surtout une femme. Venez me voir demain.*

Il s'arrêta et ajouta :

- *D'ailleurs, comment voulez-vous qu'à cette heure je puisse me renseigner? Le gouverneur général doit être au lit.*

Gibson lui suggéra un moyen très simple de découvrir la vérité : téléphoner à la prison.

- *En effet, dit-il, je n'y pensais pas.*

Il sortit, resta dehors quelques minutes, revint embarrassé et comme honteux :

- *Vous avez raison, Messieurs, on me téléphone que Miss Cavell a été condamnée et qu'elle sera fusillée cette nuit.*

Alors de Leval tira sa lettre et la lui donna ; il la lut à mi-voix avec un sourire un peu sarcastique et la rendit à de Leval en disant :

- *Mais il faudrait une requête en grâce en même temps ...*
- *La voici* - dit de Leval en lui présentant le document. Et tout le monde s'assit.

Je me représentais la scène, telle que me la décrivirent Villalobar, Gibson et de Leval, dans ce joli salon Louis XVI que je connaissais. Je voyais Lancken s'emportant un moment contre «*cette espionne* », Gibson et de Leval plaidant tour à tour, le marquis les observant. Il ne s'agissait pas d'espionnage, disaient Gibson et de Leval, mais de la vie d'une femme et d'une femme qui s'était vouée à la charité, au service d'autrui. Ils invoquaient, tous les sentiments qui se présentent à des hommes de sens et de sentiment. Gibson appelait l'attention de Lancken sur le fait qu'on n'avait point informé la Légation de la sentence, et par conséquent pas tenu la parole donnée par Conrad. Il rappelait que les faits invoqués contre Miss Cavell étaient anciens, qu'on la gardait en prison depuis plusieurs semaines et qu'un léger délai dans l'exécution de la sentence ne pouvait nuire à la cause allemande; il montrait l'effet de cette exécution sur l'opinion publique non seulement en Belgique mais en Amérique et ailleurs ; il parla même de représailles.

Ce fut en vain. Le baron von der Lancken expliqua que le gouverneur militaire, c'est-à-dire le général von Sauberzweig, était l'autorité

suprême (*Gerichtsherr*) dans les affaires de ce genre, que le gouverneur général lui-même n'avait pas le droit d'intervenir et que, d'après la loi martiale allemande, il appartenait au gouverneur militaire de recevoir ou de refuser un appel à la clémence. Ici Villalobar s'écria :

- *C'est une femme, voyons, vous ne pouvez pas fusiller une femme comme cela !*

Le baron s'arrêta, visiblement ébranlé.

- Messieurs, il est 11 heures passées, comment faire ?

Von Sauberzweig seul pouvait agir et ils supplièrent le baron d'aller le trouver. Il consentit à la fin, et, durant son absence, Villalobar, Gibson et de Leval répétèrent à Harrach et à von Falkenhausen tous les arguments de nature à les émouvoir. Von Falkenhausen, qui était jeune et avait été à Cambridge en Angleterre, fut touché, mais il n'avait aucun pouvoir. De Leval nous dit que lorsque Harrach le vit s'attendrir, il lui jeta un regard sévère, en prononçant :

- *La vie du moindre soldat allemand nous paraît bien plus intéressante que celle de toutes ces vieilles nurses anglaises.*

Enfin Lancken revint et, debout devant eux, déclara :

- *J'en suis désolé, mais le gouverneur me dit que c'est après mûre réflexion que l'exécution a été décidée et qu'il n'y a rien à changer ; usant de sa prérogative, il refuse*

même de recevoir le recours en grâce. Donc, personne, pas même l'Empereur, ne pourrait rien pour vous.

Là-dessus, il rendit à Gibson la lettre et le recours en grâce. Il y eut un silence dans le salon jaune, puis Villalobar bondit, saisit Lancken par l'épaule, et d'un ton énergique :

- *Baron, je veux vous parler !*
- *C'est inutile ...* - commença Lancken.
- *Je veux vous parler* - reprit le marquis, avec son insistance la plus impérieuse.

Le vieil orgueil espagnol se réveillait chez le marquis ; il traîna littéralement le long von der Lancken dans la petite pièce voisine. On entendit une vive discussion ; la voix de Villalobar sonnait à travers la cloison :

- *C'est fou ce que vous allez faire, vous allez avoir un nouveau Louvain !*

Au bout d'un moment ils rentrèrent, Villalobar dans une rage silencieuse, Lancken très rouge. Et sans un mot de plus, muets, consternés, remplis d'un immense désespoir, nos amis s'en allèrent.

J'écoutai leur rapport, après quoi ils prirent congé. Un peu plus tard, j'entendis s'ouvrir la porte de la rue : les femmes qui avaient attendu pendant toute la soirée repartaient dans la pluie.

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur Paul de Reul, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges. »
Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

* (Original version :)

My dear Baron :

I am too ill to present my request to you in person, but I appeal to the generosity of your heart to support it and to save this unfortunate woman from death. Have pity on her !

Yours sincerely, Brand Whitlock.

*Mr. Whitlock, American Minister in Brussels,
to Baron von Bissing, Governor-General in Belgium*

M. Whitlock, ministre d'Amérique à Bruxelles, au baron von Bissing, gouverneur général en Belgique :

Bruxelles, le 11 octobre, 1915.

Excellence, — Je viens d'apprendre que Miss Cavell, sujette anglaise, et par conséquent sous la protection de ma Légation, a été condamnée à mort ce matin par le conseil de guerre.

Sans examiner les causes qui ont motivé une condamnation aussi sévère, et qui, si les renseignements qu'on me donne sont exacts, est plus sévère dans le cas actuel que dans tous les autres cas de même espèce qui ont été jugés par le même tribunal, je crois pouvoir faire appel aux sentiments d'humanité et de générosité de Votre Excellence en faveur de Miss Cavell, afin que la peine de mort prononcée contre elle soit commuée et que cette malheureuse femme ne soit pas passée par les armes.

Miss Cavell en effet est la principale nurse de l'Institut Chirurgical de Bruxelles, Elle a passé sa vie à soigner la souffrance des autres, et, à son école, se sont formées de nombreuses infirmières qui ont, dans le monde entier, en Allemagne comme en Belgique, veillé au chevet des malades. Au début de la guerre Miss Cavell a prodigué ses soins aux soldats allemands comme aux autres. A défaut d'autres raisons, sa carrière humanitaire est de nature à inspirer toutes les pitiés et à promouvoir tous les pardons. Si les informations qui me sont données sont exactes. Miss Cavell, loin de se cacher, a, avec une louable franchise, avoué tous les faits qui étaient à sa charge, et ce seraient même des renseignements fournis par elle seule, et qu'elle seule pouvait fournir, qui ont causé l'aggravation de la peine prononcée contre elle.

C'est donc avec confiance, et avec l'espoir de la voir favorablement accueillie, que j'ai l'honneur de présenter à Votre Excellence ma requête en grâce en faveur de Miss Cavell.

Je saisis, etc.,

Brand Whitlock.

(Original version :)

Brussels, October 11, 1915.

Your Excellency, — I have just heard that Miss Cavell, a British subject and consequently under the protection of my Legation, was this morning condemned to death by court martial.

If my information is correct, the sentence in the present case is more severe than all the others that have been passed in similar cases tried by the same court, and, without going into the reasons for such a drastic sentence, I feel that I can appeal to Your Excellency's feelings of humanity and generosity in Miss Cavell's favour, and to ask that the death penalty passed on Miss Cavell be commuted, and that this unfortunate woman be not executed.

Miss Cavell is the head of the Brussels Surgical Institute. She has spent her life in alleviating the sufferings of others, and her school has turned out many nurses who have watched at the bedside of the sick all the world over, in Germany as in Belgium. At the beginning of the war Miss Cavell bestowed her care as freely on the German soldiers as on others. Even in default of all other reasons, her career as

a servant of humanity is such as to inspire the greatest sympathy and to call for pardon. If the information in my possession is correct. Miss Cavell, far from shielding herself, has, with commendable straightforwardness admitted the truth of all the charges against her, and it is the very information which she herself has furnished and which she alone was in a position to furnish, that has aggravated the severity of the sentence passed against her.

It is then with confidence and in the hope of its favourable reception that I have the honour to present to Your Excellency my request for pardon on Miss Cavell's behalf.

I avail, etc.,

Brand Whitlock.

M. Whitlock, ministre d'Amérique à Bruxelles, au baron von der Lancken :

Bruxelles, le 11 octobre, 1915.

Excellence, — Je viens d'apprendre que Miss Cavell, sujette anglaise, et par conséquent sous la protection de ma Légation, a été condamnée à mort ce matin par le conseil de guerre.

Sans examiner les causes qui ont motivé une condamnation aussi sévère, et qui, si les renseignements qu'on me donne sont exacts, est plus sévère dans le cas actuel que dans tous les autres cas de même espèce qui ont été jugés par le même tribunal, je crois pouvoir faire appel aux sentiments d'humanité et de générosité de Son Excellence le gouverneur général en faveur de Miss Cavell, afin que la peine de mort prononcée contre elle soit commuée et que cette malheureuse femme ne soit pas passée par les armes.

Miss Cavell, en effet, est la principale nurse de l'Institut Chirurgical de Bruxelles. Elle a passé sa vie à soigner la souffrance des autres, et, à son école, se sont formées de nombreuses infirmières qui ont, dans le monde entier, en Allemagne comme en Belgique, veillé au chevet des malades. Au début de la guerre Miss Cavell a prodigué ses soins aux soldats allemands comme aux autres. A défaut d'autres raisons, sa carrière humanitaire est de nature à inspirer toutes les pitiés et à promouvoir tous les pardons. Si les informations qui me sont données sont exactes. Miss Cavell, loin de se cacher, a, avec une louable franchise, avoué tous les faits qui étaient à sa charge, et ce seraient même des renseignements fournis par elle seule, et qu'elle seule pouvait fournir, qui ont causé l'aggravation de la peine prononcée contre elle.

C'est donc avec confiance, et avec l'espoir de la voir favorablement accueillie, que je prie Votre Excellence de présenter à Monsieur le Gouverneur général ma requête en grâce en faveur de Miss Cavell.

Je saisis, etc.,

Brand Whitlock.

Notes.

Traduction française : « *La nuit de l'exécution* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre XXIV (1915) in ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 268-274. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), ***Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative*** ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre 2 , volume 2, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%202%20CHAPTER%2002.pdf>

Ce serait intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit du même jour dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

[http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal de %20guerre de Paul Max bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de_%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf)

Le journaliste argentin **Roberto J. Payró**, ayant été arrêté le 22 septembre 1915 :

« *Roberto J. Payró : son arrestation à Bruxelles* » a été, à l'origine, publié dans *La Nación* du 15/12/1915 :

Version **française** :

<http://idesetautres.be/upload/19150922%20ARRESTATION%20PAYRO%20A%20BRUXELLES%20LA%20NACION%2019151215.pdf>

Version originelle **espagnole** :

<http://idesetautres.be/upload/19150922%20ARRESTO%20PAYRO%20EN%20BRUSELAS%20LA%20NACION%2019151215.pdf>

Fac-similé :

<http://idesetautres.be/upload/19150922%20ARRESTO%20PAYRO%20EN%20BRUSELAS%20LA%20NACION%2019151215.JPG>

« Une primeur pour nos lecteurs. Sous l'Occupation : M. Roberto J. Payró », est paru dans **Le Cri de Belgique** (organe hebdomadaire des intérêts belges dans l'Amérique du sud) ; Buenos Aires ; 17 janvier 1920, numéro 223 :

<http://idesetautres.be/upload/19150922%20ARRESTATION%20PAYRO%20CRI%20DE%20BELGIQUE%2019200117.pdf>

Fac-similé :

<http://idesetautres.be/upload/19150922%20ARRESTATION%20PAYRO%20CRI%20DE%20BELGIQUE%2019200117.JPG>

Roberto J. Payró ne pouvait pas réagir à l'arrestation d'Edith Cavell, comme il avait l'habitude de le faire dans son **Diario de un testigo** (*La guerra vista desde Bruselas*) :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Version originelle **espagnole**: www.idesetautres.be



The Marquis de Villalobar, Spanish Minister at Brussels

Photo du Marquis de Villalobar extraite de : Hugh Simons GIBSON, *A journal from our Legation in Belgium* (12/8/1914). Voir :

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>

Egalement repris (et restructuré) à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>